

## “Chez moi, c’est où je me sens libre”

**Art** Le photographe syrien Ahmad Al Saadi participe au projet “Homelands” de la Fondation Yehudi Menuhin.

Rencontre Laurence Bertels

**C**hez moi, c’est où je me sens libre, c’est la voix des gens, l’odeur du jasmin, des sons, des voix, des mésanges bleues, c’est l’univers...” D’une personne à l’autre, la réponse varie. Et, comme le souligne le jeune photographe et réalisateur syrien, Ahmad Al Saadi, “la plupart du temps, ce n’est pas une adresse mais un sentiment”.

Vidéo, exposition photo, performance, vernissage... C’est l’ambiance des grands jours au Zinnema, centre culturel flamand à Anderlecht, où sont réunis les acteurs de *Homelands: Place of Belonging*. Au cœur de ce projet artistique de la Fondation Yehudi Menuhin, cette question essentielle, posée aussi bien aux Belges qu’aux étrangers, se décline dans une vidéo réalisée par Ahmad Al Saadi, photographe, arrivé en 2015 en Belgique, où il fut accueilli par Anouk Van Gestel, ancienne rédactrice en chef de *Marie-Claire*, hôteuse de migrants actuellement inculpée de trafic d’êtres humains.

**“Après dix jours en Belgique, j’ai décidé de rester.”**

**Ahmad Al Saadi**  
Jeune photographe et réalisateur syrien

Parti de Daara, en Syrie, en 2012, alors qu’il s’apprêtait à entreprendre des études d’ingénieur, il est passé par le Liban, la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Croatie, la Hongrie, l’Autriche, l’Allemagne, la jungle de Calais, où il est resté trois mois et demi, puis la Belgique.

**La Belgique, terre de rencontres**

Le parcours classique... Celui du réfugié qui doit se reconstruire une vie, une identité.

*“Après dix jours en Belgique, j’ai décidé de rester. Anouk Van Gestel m’a accueilli pendant huit mois et m’a intégré”, nous raconte-t-il avec douceur, le visage encadré de cheveux ondulés, avant de nous parler de sa passion pour la photo. “Pendant la guerre, en Syrie, je travaillais comme journaliste freelance. Quand je suis arrivé en Belgique, j’ai voulu poursuivre mon rêve et, grâce à cela, le stress, les difficultés ont disparu de ma vie. Il reste des obstacles, mais ils ne sont pas insurmontables. Quand je me demande ce que veut dire la maison pour moi, la réponse qui me vient est: c’est là où je trouve la liberté. Aujourd’hui, je me sens plus chez moi en Belgique qu’en Syrie, car j’y ai plus de liberté. J’y suis plus à l’aise. J’ai des papiers, un logement. Puis j’ai rencontré Sergio Roberto Gratteri, qui travaille avec la Fondation Menuhin, et qui est responsable du projet Homelands. Ensuite, il m’a présenté Norma Prendergast, photographe irlandaise. J’ai beaucoup appris avec elle. J’ai grandi grâce à son expérience. Elle m’a aidé pour faire le montage du film. C’était important aussi que j’apprenne à mieux connaître la Belgique. On a travaillé avec les associations locales partenaires du projet, Club 55, la Maison des voyageurs, l’école Steiner... Pour moi, il ne s’agit que d’un début. J’ai encore beaucoup de projets.”*

**Pont artistique entre locaux et primo-arrivants**

Réunir chaque fois un réfugié et un étranger installé en Belgique, par choix, pour un travail d’équipe, une rencontre sur le plan artistique, en tandem avec des associations culturelles locales, tel est l’esprit de *Homelands*, qui veut créer un pont artistique entre locaux et primo-arrivants, réussir le grand écart entre la mondialisation et la proximité. Irlandaise, Norma Prendergast est arrivée chez nous voici 30 ans, par choix. “Quelle différence entre expatrié et immigré alors que tous deux sont étrangers? Que signifie étranger? Sinon, celui que nous ne connaissons pas. Pourquoi une personne se sent appartenir à un endroit et rejetée de l’autre?” Après des mois de travail intense avec Ahmad Al Saadi, dont elle pourrait être la mère, et à qui elle s’est tant attachée, elle nous confie avoir, elle aussi, beaucoup appris de lui. Voici un des huit exemples de ce projet qui sera présenté au public le 4 mai prochain à Pianofabriek.

Visionnaire et pacifiste, le grand violoniste Yehudi Menuhin croyait aux vertus de la musique, des arts en général, pour changer l’homme et le monde qui l’entoure. La Fondation qui porte son nom soutient de nombreux projets, reconnus par la Commission européenne, en vue de diminuer, par la rencontre et la pratique artistique, la violence dans le monde. La réponse se trouve parfois à portée de main.

→ Bruxelles, le 4 mai dès 16 heures  
à Pianofabriek, rue du Fort, 35 à Saint-Gilles.  
Infos: [www.pianofabriek.be](http://www.pianofabriek.be)



TINE DECLERCK

Le Syrien Ahmad Al Saadi a travaillé avec la photographe irlandaise Norma Prendergast.